

Faut-il, pour revenir aux sources de la littérature canadienne d'expression française, se pencher sur les rapports écrits des évêques et des gouverneurs, des sulpiciens et des jésuites, des généraux Montcalm et Lévis ? D'autres possibilités s'offrent à coup sûr : on peut choisir entre les sept mille lettres de la mystique Marie de l'Incarnation<sup>6</sup> et la correspondance mondaine, romanesque, de M<sup>me</sup> Bégon avec son gendre, commissaire en Louisiane. On peut comparer la description des « mœurs et productions » de la colonie, que Pierre Boucher adresse à Colbert en 1664, au *Grand Voyage au pays des Hurons* du naïf et savoureux récollet Sagard, paru en 1632. On peut faire discuter les jésuites et le baron de Lahontan, comme lui-même se met en scène à côté d'un chef indien dans ses fameux *Dialogues*, supplément à des *Voyages* plus ou moins imaginaires, à des *Mémoires* critiques, philosophiques, qui eurent beaucoup d'influence au XVIII<sup>e</sup> siècle sur Voltaire, Diderot, Swift et même, plus tard, sur Chateaubriand.

À la suite de la Conquête (1759), il faut attendre l'établissement d'une Chambre d'assemblée, en 1791<sup>7</sup>, et la fondation du journal *Le Canadien* (journal qui se fit le porte-parole de l'opposition), en 1806, pour que se ranime la vie intellectuelle interrompue par la rentrée en France des élites<sup>8</sup>. La Révolution française et l'empereur Napoléon inquiètent les autorités britanniques et l'Église. Un large analphabétisme éloigne les cultivateurs du Bas-Canada des idées nouvelles de liberté, de raison, de progrès. Les passions de leurs cousins d'outre-mer leur seront distillées par un seigneur voltairien et romantique, Louis-Joseph Papineau, figure légendaire de l'éloquence parlementaire et populaire.

L'historien national François-Xavier Garneau, documents à l'appui, donnera une forme et un style aux idées de Papineau (ainsi qu'à celles de Lamennais et de Michelet) sur le peuple souverain. Son *Histoire du Canada*, qui répond au rapport de Lord Durham sur la Rébellion de 1837-1838, est un texte fondamental. Il inspire aussi bien les poètes que les orateurs et les journalistes.

### *Les œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle*

Ce groupe domine jusque vers 1860 le monde des idées et de l'édition. À cette date, les ultramontains<sup>9</sup>, dirigés par l'évêque de Montréal, M<sup>gr</sup> Bourget, ont vaincu l'Institut canadien et ses penseurs « rouges », c'est-à-dire libéraux, démocrates. Arthur Buies, formé à Paris, est l'un des rares à continuer le combat. Ses *Lettres sur le Canada* sont un très beau pamphlet ; sa *Lanterne* s'éteindra malheureusement plus vite que celle de Rochefort. *L'Avenir du peuple canadien-français* (1896), selon Edmond de Nevers, réside dans les arts, la science, les villes-musées. D'ailleurs, tout